

# DECENTRALISATION

Marcel van Jole

Jacobuslei 102,2130 Brasschaat Belgium

## DECENTRALISATION

La décentralisation est une notion qui, appliquée à l'art contemporain, suscite maintes associations interdépendantes.

On songe tout d'abord au fait qu'au cours de ces dernières années nous nous voyons toujours davantage confrontés avec des objets artistitiques considérés naguère comme relevant de l'art ethnique. Dans cet ordre d'idées songeons par exemple aux "Magiciens de la Terre" et autres projets similaires. Etant donné que l'interprétation de l'art repose grandement sur le contexte de référence dans lequel l'art se trouve présenté et signalé, il nous faut expliciter quelque peu ce contexte.

Dès le début du dix-neuvième siècle -et dans une mesure croissante dès son milieu- l'art occidental -contrairement à l'art d'Afrique et d'Orient- s'est libéré du plus ample contexte culturel. Même à l'intérieur du domaine artistique on distingue toujours davantage les Beaux-Arts (le centre) des arts décoratifs (soit la périphérie ou concrétisation des prototypes originaux des Beaux-Arts). La majeure partie de l'art contemporain n'acquiert pleinement son sens que dans le cadre d'interprétation de "l'art moderne". C'est précisément pourquoi la résistance des non-initiés à l'égard de l'art contemporain est plutôt considérable.

Depuis la fin de la charnière moderniste de ce que l'on a baptisé faute de mieux "post-modernisem", on a très logiquement remis en cause les présuppositions et prémisses qui servaient de fondement à l'interprétation moderne de l'art. Dans le domaine de la sculpture on remarque l'inspiration venue de l'architecture qui



eut même une influence décisive ces dernières années dans le cas

de la sculpture rhénane autour de Schütte et de Gerdes. La photographie aussi gagne de l'influence; en témoigne ce fait que pas mal de photographie se trouve exposée à l'intérieur des musées des "Beaux-Arts".

L'art non-occidental -qui a toujours exercé sur l'art moderne d'Occident une influence plus ou moins considérable, ainsi de la fascination cubiste devant la sculpture africaine- abandonne sa position extrapériphérique pour gagner le centre. A une décentralisation des genres et médias artistiques correspond une décentralisation géographique. Sous ce rapport il importe peut-être de rappeler que la plupart des artistes des générations successives qui se sont fait un nom sous le dénominateur commun de "Ecole de Paris" non seulement ne sont pas Parisiens, mais dans leur immense majorité pas même Français. A y regarder de plus près on y voit dominer les Espagnols (Picasso, Gris, Dali, Miro, Tapiés), et les artistes judéo-russes (Chagall, Soutine, Poliakoff, Zadkine, Dimitrienko), alors que l'Espagne et la Russie post-révolutionnaires ne sauraient guère être considérées comme des épicycles artistiques. Et cela vaut encore davantage pour la New-York School, qui lança l'expressionnisme abstrait d'après-guerre. Cette parenthèse pour relativiser et ramener à de plus justes proportions la distinction tranchée ou l'opposition entre un modernisme outrageusement centralisé et un post-modernisme porté à démembrer.

A cette décentralisation sur le plan du médium et des catégories d'interprétation correspond en outre une décentralisation

géographique et organisationnelle de fait, dont l'extension du système CRAC-FRAC offre en France sans doute le meilleur exemple.